

Dans les secrets des films de famille

Hélène Frappat signe un troisième roman empreint de mystère, où il est question d'images sans propriétaire et de vies inventées

PAR EFFRACTION
d'Hélène Frappat
Allia, 128 p., 6,10 €

Que deviennent les films de famille une fois leurs héros disparus? Toutes ces images, où chacun pose devant l'objectif d'un père, d'une personne aimée, survivent-elles à ceux qui ont vécu les moments ainsi immortalisés? Voici donc un carton jauni, pose Hélène Frappat, acheté 40 € aux puces, contenant des bobines en désordre de films Super 8. Un soir

d'hiver, un chineur curieux se retrouve ainsi tout simplement à faire défiler sur un mur blanc une vie dont il ignore tout.

Qui est l'invisible filmeur? Comment ces pellicules ont-elles échoué dans une contre-allée du marché de la porte de Clignancourt à Paris? Au voyeur qui existe en chacun de reconstituer cette vie en désordre. Derrière les images fugaces de ce nourrisson des années 1950, de cette petite fille soufflant ses bougies d'anniversaire en robe vermillon, de cette jeune fille de bonne famille qui détourne la tête d'un mouvement devenu familier, c'est toujours Aurore qui évolue devant la caméra, héroïne consciente du pouvoir qu'elle exerce sur celui qui la regarde (le filmeur? le spectateur?).

«*Si tu n'entres pas dans ma chambre, je n'entrerai pas dans tes*

pensées», a écrit Hélène Frappat sur la quatrième de couverture de ce troisième roman. Car en parallèle des films qui défilent, l'écrivain raconte l'histoire d'A. Cette petite fille, qui forcément emprunte les traits d'Aurore, souffre de l'étrange

« Si tu n'entres pas dans ma chambre, je n'entrerai pas dans tes pensées. »

pouvoir de lire dans les pensées d'autrui, «*en cette zone transparente où ne survit aucune ombre, où la langue universelle des émotions, seule et sans miroir, sans reflets et sans masques, ne ment jamais*». Une histoire sans doute inventée de toutes pièces par le témoin des mouvements d'Aurore, comme

pour mieux souligner ce qu'il y a de troublant à se retrouver devant les images sans parole d'une vie dont on ignore tout.

Chapitres très resserrés, comme autant de petites scènes où les dialogues sont inexistants: *Par effraction* ne serait-il pas, au fond, un film muet, celui d'un écrivain d'aujourd'hui qui laisse dans son sillage une foule de questions? Car peu importe, en réalité, de connaître l'histoire d'Aurore et de savoir pourquoi l'on a voulu se débarrasser de ces films. Seul compte l'imaginaire. Pour preuve, l'histoire d'A., entrecoupée encore de rêves désordonnés. Il faut se laisser porter par ce très court roman, totalement inclassable et déroutant. Hélène Frappat a en effet un don très étrange, celui d'entraîner très loin sur les voies du mystère.

MARIE DE CAZANOVE